

Du Beethoven sobre et construit à Pleyel



François-Frédéric Guy a interprété le Concerto pour piano n° 1 de Beethoven. (Guy Vivien)

Philippe Jordan et François-Frédéric Guy commencent l'intégrale des «Concertos pour piano» du compositeur allemand.

On croyait les discussions passionnées réservées aux amateurs d'opéra : elles peuvent aussi avoir lieu aux entractes des concerts. Après le Concerto pour piano n° 1 de Beethoven interprété par François-Frédéric Guy et le Philharmonique de Radio France dirigé par Philippe Jordan, les discussions allaient bon train ! «Ennuyeux et sans fantaisie», disaient les uns, «sobre et musical», répliquaient les autres...

Choisissons notre camp, penchons pour le deuxième. Le Beethoven du pianiste français n'est ni juvénile ni primesautier, c'est vrai. Il est sobre et construit. Et son sérieux, sa carrure provoquent tout sauf de l'ennui. En outre, il règne entre le soliste et l'orchestre une cohésion rare. Qualité qui distingue aussi l'enregistrement qu'en ont signé ces interprètes chez Naïve, prélude à une intégrale qui se poursuivra en concert sur deux saisons.

Ce spectacle était aussi l'occasion de vérifier, avant son arrivée au poste de directeur musical de l'Opéra de Paris, combien le Suisse Philippe Jordan, à 34 ans, est un chef habile doublé d'un magnifique metteur au point. Car la manière dont il fit sonner un orchestre au sommet de sa forme dans Bartok témoigne d'une grande maîtrise. Aussi bien dans les prophétiques Deux Images que dans le testamentaire Concerto pour orchestre, sa baguette très étudiée fait

ressortir tous les plans sonores, toutes les expérimentations rythmiques comme si c'était facile. Des cordes à la percussion, des bois aux cuivres, aucun maillon faible dans la virtuosité du « Philhar », dont le panache pourra paraître un peu extérieur, mais révèle d'un travail d'orchestre de tout premier ordre.

LE FIGARO • *fr*